



## L'An 1 de Félix Tshisekedi au pouvoir

### « Avons-nous réellement tourné le dos au passé ? »

#### Copie presse - Rapport Synthèse du Sondage

*« Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de leur propre chef, ni dans des circonstances qu'ils ont eux-mêmes choisies, mais bien dans des circonstances qu'ils trouvent immédiatement déjà là, des circonstances qui leur sont données et transmises. La tradition de toutes les générations mortes pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants. Et même quand ils semblent occupés à se bouleverser eux-mêmes et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau, c'est précisément dans de telles époques de crise révolutionnaire qu'ils appellent craintivement les esprits du passé à leur rescousse, qu'ils leur empruntent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs costumes, pour jouer une nouvelle scène de l'histoire mondiale sous ce déguisement respectable et avec ce langage d'emprunt. »*

Karl Marx, « Les 18 Brumaire de Louis Bonaparte », 1852  
Éditions sociales, Paris, 1984, p. 69 sq.

Le 24 janvier dernier, le régime de Félix Tshisekedi a soufflé sa première bougie, après plus de 18 ans de règne de son prédécesseur qui s'est soldé par des élections qui ont fait l'objet de nombreux reports et de controverses. L'évènement n'a sans doute pas été fêté, comme il se devait suite à la désapprobation populaire qui a suivi l'annonce faite le jeudi 19 décembre 2019 par le ministre près le Chef de l'Etat et président du comité d'organisation des festivités, d'un budget de 6 millions USD et la présentation au public d'un billet commémoratif de 10 000 francs congolais avec les effigies de l'ancien président Joseph Kabila et de l'actuel président Félix-Antoine Tshisekedi.<sup>1</sup> La fête d'anniversaire présumée a, toutefois, été reprise en main par le parti du président de la République, l'Union pour la Démocratie et le Progrès Social (UDPS), qui a voulu faire « d'une pierre deux coups », le 15 février 2020, au Stade des Martyrs, à Kinshasa : fêté les 38 ans d'existence du parti et évaluer leur première année au pouvoir.<sup>2</sup> C'est dans ce contexte que BERICI a réalisé ce sondage, la première semaine du mois de février, afin d'évaluer à travers les opinions des congolais la première année de Félix Tshisekedi au pouvoir. Etant, sans doute, dans la position unique de pouvoir le faire, les résultats de cette enquête seront comparés, dans la mesure du possible, avec les sondages BERICI de la première année de Laurent Désiré Kabila et de Joseph Kabila Kabange au pouvoir.

#### ***Inertie et tendances lourdes de l'histoire***

L'analyse rétrospective des sondages BERICI réalisés en 2002, lors de l'an 1 de Joseph Kabila, et en 1998, pour l'an de 1 de Laurent Désiré Kabila au pouvoir, indique des similitudes assez frappantes entre le contexte politique du premier anniversaire du président Laurent Désiré Kabila au pouvoir et celui de Félix Tshisekedi, et, dans une moindre mesure, Joseph Kabila. Les arrivées au pouvoir, de Kabila père et de Tshisekedi fils se font dans un contexte d'illégitimité de toutes les Institutions publiques, avec une population lassée du pouvoir en place, lassé des reports successifs des élections et des manœuvres dilatoires pour la conservation d'un pouvoir élu, au point de sortir

<sup>1</sup> Radio Okapi : « L'an 1 de l'alternance en RDC : le sujet sera (ré)évalué au Conseil de ministres, affirme Tina Salama », publié le vendredi 20/12/2019 - 16 :42 | Modifié le samedi 21/12/2019 - 09 :46 sur <https://www.radiookapi.net/2019/12/21/actualite/politique/lan-1-de-lalternance-en-rdc-le-sujet-sera-reevalue-au-conseil-de>

<sup>2</sup> Cf. <https://actualite.cd>, 15 février 2020.

dans la rue pour réclamer le changement au risque de leur vie, avec le soutien des forces vives de la nation, dont l'incontournable Eglise catholique. L'un arrive au pouvoir par « *auto-proclamation* » publique et l'autre par la « proclamation » de la CENI, confirmée par la Cour Constitutionnelle, mais sans publication officielle du décompte final des voix par circonscription électorale. Nonobstant, leurs arrivées au pouvoir, à tous les deux, et même de tous les trois présidents, ont ravivé les espoirs perdus de la population congolaise pour une vie meilleure, mais également une multitude de revendications sociales en dormance.

Mais au-delà de cette similitude, les uns diffèrent profondément des autres. Lors de sa première année au pouvoir, Laurent Désiré Kabila suspend tous les partis politiques, ordonne l'incarcération des hommes politiques et des journalistes d'opinion, organise une transition politique sans partage du pouvoir, revoit tous les accords et conventions conclus par l'ancien régime, se refuse d'assurer la continuité avec l'ancien régime et pousse les anciens dignitaires du régime Mobutu à l'exil. Félix Antoine Tshisekedi fait tout le contraire avec les mesures de décrispation politique, la libération des prisonniers, la mise en place d'un gouvernement de coalition avec la plateforme politique de son prédécesseur Front Commun pour le Congo (FCC), s'interdit de fouiner dans le passé, s'inscrit dans la continuité politique de son prédécesseur et encourage le retour des exilés politiques en mettant en place des facilités de visa pour la diaspora. Malgré ces différences, un an après leurs arrivées au pouvoir les deux hommes ont un score quasi identique d'opinion favorable auprès des personnes interrogées (56% pour le premier<sup>3</sup> et 58% pour le second<sup>4</sup>). Par contre, Joseph Kabila, qui lui s'inscrivait dans la rupture totale en rapport avec la politique de son père lors de sa première année, se concentra sur les négociations de paix pour la réunification d'un pays divisé en trois et enregistra, quant à lui, un score de 72% d'opinion favorable à la fin de sa première année au pouvoir.<sup>5</sup>

De plus, en avril 1998, le préambule de notre sondage sur l'An I de Laurent-Désiré Kabila au pouvoir s'intitulait : « ***Avons-nous réellement tourné le dos au passé ?*** ». Le sondage de février 2020 démontre que cette thématique reste encore d'actualité dans l'esprit des congolais d'aujourd'hui. En effet, les résultats du sondage de l'an 1 de Laurent Désiré Kabila au pouvoir indiquaient qu'à l'époque, « *les populations de l'Est vivaient difficilement l'occupation de certaines forces étrangères et la répression militaire venue d'ailleurs* ». Plus de 70% des personnes interrogées en 1998 considéraient que la rébellion de l'Est pouvait emporter le régime de Laurent Désiré Kabila. Par ailleurs, pour plus de la moitié des congolais, les choses n'avaient pas changé depuis son arrivée au pouvoir, hormis la sécurité dans les quartiers. Pour les répondants de 1998, *la vie au quotidien demeurerait toujours aussi sombre. Le chômage et sa cohorte de misère constituaient le lot commun d'un trop grand nombre de Congolais qui espéraient tellement du changement et de la libération*, après le départ de Mobutu. Que ce soit au niveau du tribalisme, de l'enrichissement personnel de ces acteurs, des droits de l'homme, les répondants pensaient, à l'époque, que si les choses n'avaient pas changé, elles se sont toutefois sérieusement empirées. Globalement, pour l'an 1 de Laurent Désiré Kabila, l'action de son gouvernement était jugée négativement par une majorité des personnes interrogées. Le changement le plus marquant depuis le 17 mai 1998, était pour 43% des personnes interrogées : « *la sécurité des biens et des personnes* », suivi du « *changement de régime, départ de Mobutu et changement du nom du pays* », pour 16% des répondants.<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Cf. Moyenne des Sondages BERCI : « L'an 1 de Laurent Désiré Kabila au pouvoir : La confusion des sentiments », réalisé à Kinshasa (55%) en avril 1998 et « Kabila l'an 1 : Vu des provinces, un autre regard », réalisé à Kisangani (51%), Lubumbashi (83%) et Mbuji-Mayi (24%) en Mai 1998.

<sup>4</sup> Cf. Sondage BERCI février 2020

<sup>5</sup> Cf. Sondage BERCI : « L'an 1 de Joseph Kabila au pouvoir », janvier 2002

<sup>6</sup> Question ouverte où le choix des réponses est laissé aux répondants.

Il y a vingt-deux ans, nous pensions que « *trop de souvenirs de l'Histoire nous contaminaient pour ne pas nous demander si réellement nous avons – oui ou non – tourné le dos au passé ?* »<sup>7</sup>.

### **Qu'en est-il de la perception des congolais sur l'an 1 de Félix Tshisekedi au pouvoir, après 18 ans de règne de Joseph Kabila ?**

Selon les résultats de notre Sondage de février 2020 :

- Dans l'ensemble, le bilan de la première année de Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, depuis sa prestation de serment, le 24 janvier 2019, est jugé positivement par 57% des répondants (21% de « très bon » et 36% de « bon »). Il en est de même pour le bilan des 100 jours du Président Félix Antoine Tshisekedi qui est jugé positivement par 54% des répondant (17% de « très bon » et 37% de « bon »).
- Le résultat est mitigé en ce qui concerne la perception de la capacité de Félix Tshisekedi, à diriger le pays. Seulement la moitié des répondants (50%) pensent que le Président de la République possède tous les atouts nécessaires pour diriger le pays comme il se doit. Joseph Kabila enregistrerait le même score de 50%, à la même période de son mandat.<sup>8</sup>
- Pour plus de la moitié des répondants, que ce soit au niveau de la justice/impunité, de la sécurité des biens et des personnes dans leur quartier, la corruption, le transport, l'enrichissement personnel, la situation économique en générale, la pauvreté, le tribalisme, la santé, les droits de l'homme, l'accès à l'eau et l'électricité, « *les choses n'ont pas changé* » depuis l'arrivée de Félix Tshisekedi au pouvoir, excepté pour le secteur de l'éducation, où 56% des personnes interrogées pensent que la situation a changé positivement.
- La gratuité de l'enseignement primaire est *l'action ou la décision* du Président Tshisekedi, la plus appréciée depuis la prestation de serment de ce dernier (38%), suivie des mesures de décrispation politique dont *la liberté de la presse, liberté d'expression, et libération des prisonniers politiques* (16%). Les efforts de pacification de l'Est du pays arrivent en troisième position avec 8%. Il n'est guère surprenant dès lors, de constater que le Ministre de l'enseignement primaire est le ministre dont les répondants apprécient le plus l'action (5,33%), à quasi-égalité avec le Ministre des finances (4,93%) et le Ministre du Budget (4,74%)<sup>9</sup>.
- La construction des infrastructures routières, plus particulièrement la construction des viaducs dans les grandes artères de la ville de Kinshasa, communément appelés « *sauts de mouton* » arrive en tête des actions les moins appréciées du président de la République avec 13%, suivies de la « coalition Front Commun pour le Congo (FCC) et le Cap pour le Changement (CACH) » avec 11%. Le fait que le président ait fait « *beaucoup trop de promesses sans réalisation* » arrive en troisième position avec 8%, à égalité avec « *l'application de la gratuité dans l'enseignement primaire* », dont le non-respect des clauses de la gratuité, le manque de financement, l'impact négatif sur la qualité de l'éducation, le non-paiement des salaires, la nécessité de réhabiliter les écoles et les salles de classes, ainsi que les inégalités de traitements dans les provinces.
- Globalement, les changements les plus marquants cités par les répondants<sup>10</sup> survenus dans le pays, depuis le 24 janvier 2019, sont :
  - La gratuité de l'enseignement primaire pour 30% des répondants ;
  - La passation ou alternance pacifique du pouvoir/le changement de régime (23%) ;

<sup>7</sup> Cf. Sondage BERCI : « L'an 1 de Laurent Désiré Kabila au pouvoir : la confusion des sentiments », op.cit.

<sup>8</sup> Cf. Sondage BERCI : « L'an 1 de Joseph Kabila au pouvoir », op. cit.

<sup>9</sup> Notons toutefois qu'à cette question, 31% des personnes Interrogées ont cité « personne/aucun ministre » et 9% ont déclaré « ne sait pas/sans opinion/refus de répondre ».

<sup>10</sup> Cf. Sondage BERCI : « L'an 1 de Laurent Désiré Kabila au pouvoir : la confusion des sentiments », op.cit.

- Pas grand-chose, rien ne marche dans l'ensemble et/ou rien n'a changé (17%) ;
- L'instauration d'un Etat de droit dont le respect des droits et libertés et la mise en œuvre des mesures de décrispation politique (10%) ;
- Pacification de l'Est du pays dont l'assaut final, le déplacement de l'état-major à Béné, la recherche de la paix, la volonté politique de mettre fin à la guerre de l'Est, la visite des provinces en insécurité, ainsi que le délogement et désarmement des rebelles à l'Est du pays (5%) ;
- La crise économique qui se manifeste par un chômage élevé, la non création d'emploi pour les jeunes, une hausse des prix sur le marché, la dévaluation de la monnaie locale et la dégradation des conditions de vie en général (4%) ;
- La coalition FCC- (2%).

### ***Le spectre de la Balkanisation***

En ce qui concerne la situation sécuritaire du pays, les résultats de l'an 1 de Tshisekedi indiquent que :

- Tout comme en 2002, à l'an 1 de Joseph Kabila au pouvoir, une large majorité des répondants (78%) craignent encore aujourd'hui en 2020, la partition ou la « balkanisation » du pays<sup>11</sup>.
- Les répondants soutiennent massivement les opérations militaires menées à l'Est du pays avec 82% qui se déclarent favorables à l'opération « Assaut final » initié par le Président Félix Tshisekedi pour ramener la paix à l'Est du pays (très favorable 54% et favorable 28%) ;
- Une plus large majorité encore (88%) pense que la guerre actuelle a des répercussions sur leur vie, tandis que la quasi-totalité des répondants (95%) se sentent solidaires des populations victimes de la guerre ;
- Une opération militaire de pacification de l'Est avec la participation de la MONUSCO, l'AFRICOM et des armées des pays voisins : l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi et la Tanzanie, est perçue défavorablement par 64% des répondants (peu favorable (18%) et pas favorable du tout (46%)) ; ainsi que la présence des militaires étrangers dans les forces armées en générale (peu favorable (18%) et pas favorable du tout (46%)) ;
- Toutefois, 72% des personnes interrogées sont très favorables (41%) ou favorables (31%) à la tenue d'un dialogue avec toutes les forces vives de la nation pour la pacification de l'Est du pays.

### ***Les personnalités politiques en vue***

Dans ce dernier sondage, nous avons repris une ancienne question de BERCI<sup>12</sup> qui nous permettait, à l'époque, de mesurer l'empathie des répondants vis-à-vis des personnalités politiques congolaises et qui diffère de la simple question sur l'opinion générale.<sup>13</sup> Les réponses à cette question, nous indiquent que l'engouement généré par la campagne « dynamique » de Martin Fayulu a laissé des traces auprès de l'opinion publique congolaise. Toutefois, Moïse Katumbi Chapwe demeure la personnalité politique la plus populaire avec 75% de « bonne opinion » suivi de Martin Fayulu (69%) et Jean-Pierre Bemba (63%). Cependant, en ce qui concerne les personnalités politiques congolaises dont ils se sentent le plus proche, c'est Martin Fayulu qui arrive en tête avec 25%, suivi de Félix Tshisekedi avec 21%, Moïse Katumbi (12%) et Jean Pierre Bemba (12%). En 2002, à la fin de sa première année au pouvoir, Joseph Kabila avec

<sup>11</sup> En avril 2002, 77% des répondants craignaient la partition du Pays (Sondages BERCI réalisés dans les villes de : Kananga, Mbandaka, Matadi, Bandundu et Kinshasa)

<sup>12</sup> De quelle personnalité vous sentez-vous le plus proche ?

<sup>13</sup> Quelle est votre opinion des personnalités politiques suivantes ?

29% était la personnalité dont les personnes interrogées se sentaient le plus proche, suivi de Etienne Tshisekedi avec 28%.

Par ailleurs, si 62% des répondants perçoivent favorablement (25% très favorablement et 37% favorablement) la transformation de la plateforme politique « *Ensemble pour le changement* » de Moise Katumbi, en un grand parti politique dénommé « *Ensemble pour la République* », ils n'étaient plus que 25% à être favorable (7% très favorable et 18% favorable) à la proposition de transformation de la plateforme électorale FCC en plateforme politique.

## **Conclusion**

En conclusion, tout comme nos précédentes enquêtes d'opinion, les résultats de ce sondage semblent indiquer que l'avenir du régime de Félix Tshisekedi *passera par la mise en place d'un consensus le plus large possible autour de sa personne*. Notre sondage de février 2020 indique 72% des répondant soit *très favorable* ou *favorable* à la tenue d'un dialogue avec toutes les forces vives de la nation pour la pacification de l'est du pays. Nous écrivions dans le rapport sur l'an 1 de Laurent Désiré Kabila que celui-ci *portait sur ces épaules, un regroupement politique trop hétéroclite pour constituer une formation sur laquelle il pouvait compter pour espérer gagner une élection*. Aujourd'hui nos enquêtes d'opinion semblent démontrer qu'une nette majorité claire de Congolais (53% en mars 2019, 57% en mai 2019 et 71%, en février 2020) désapprouve l'alliance actuelle entre la coalition de Tshisekedi (CACH) et celle de l'ancien président Joseph Kabila (FCC). Notre sondage des *100 jours de Félix Tshisekedi au pouvoir*, indiquait également que les trois priorités principales du président nouvellement élu portaient sur : « L'amélioration du bien-être ou des conditions de vie des Congolais ainsi qu'à la question économique (emplois, salaires, etc.) », suivie de « la paix et de la réforme de la sécurité », de « l'État de droit et la lutte contre l'impunité », et enfin, sur la réhabilitation des « infrastructures sociales ». Ainsi donc faute de pouvoir rassembler le plus grand nombre autour de son projet et de sa vision, Félix Tshisekedi risque de vivre le même décrochage qui a emporté ses prédécesseurs : Mobutu Sese Seko, Laurent Désiré Kabila et Joseph Kabila, qui *coupés des réalités, entourés d'une cour de flatteurs pour la plupart originaire de leurs régions, n'avaient pas compris la lassitude d'une population dont la principale caractéristique réside dans sa jeunesse et sa volonté irréfragable d'accéder à un mieux vivre*.<sup>14</sup>

Le sondage BERCI été réalisé du 3 au 8 février 2020, auprès d'un échantillon de 1100 personnes réparties dans les 26 provinces de la République Démocratique du Congo, sur liste téléphonique de plus de 2000 répondants obtenus lors de notre enquête à domicile dans plus de 400 sites répartis dans tout le territoire national. Trente-cinq enquêteurs formés en interne dans les techniques d'enquête dite- **Computer Assisted Telephone Interview (CATI)**, ont effectué les interviews téléphoniques. Le questionnaire a été conçu par BERCI en reprenant dans la mesure du possible, les questions posées lors l'an 1 de Laurent Désiré Kabila et de l'an 1 de Joseph Kabila au pouvoir afin de pouvoir faire une analyse comparative. Toutefois, le rapport d'analyse ne présente succinctement que les événements socio-politiques survenus depuis la prestation de serment de Félix Tshisekedi le 24 janvier 2019. Ce bref résumé n'a pas la prétention de relever les faits ou encore moins d'en donner une interprétation. Il se borne à présenter le contexte général du pays lors de la conduite des interviews. Le rapport présente les pourcentages arrondis au chiffre près, ce qui pourrait, une fois additionnés, totaliser parfois plus ou moins de 100%, la marge d'erreur étant de +/- 3%

*Pour plus d'informations veuillez contacter : Francesca Bomboko*

*E-mail: [berci65@yahoo.fr](mailto:berci65@yahoo.fr) - Tel: (+) 243 810819305 -WhatsApp (+) 32 468 45 82 44*

---

<sup>14</sup> Cf. Sondage BERCI : « L'an 1 de L. D. Kabila au pouvoir », op. cit.